

Anne-Marie Scarella et Jean Montanier de l'association "Déclic Familles et Toxicomanies" : conférence addiction :

Jeudi 26 avril 2012, lycée Joffre,

Différentes sources d'addiction :

- drogues, alcool
- internet, téléphone mobile
- jeux vidéo

Tour de table de présentation des intervenants et des parents auditeurs.

Remerciements au Lycée pour permettre l'usage de la salle des Lumières, aux intervenants et parents présents.

Merci au collègue et lycée d'avoir permis de réunir les parents

Association Déclic Familles et Toxicomanies : assoc indépendante de parents qui se sont réunis pour aider les autres parents.

Anne-Marie Scarella, présidente de l'association Déclic Familles et Toxicomanies, parents de un ou plusieurs parents toxicomanes (cannabis, héroïne, cocaïne + alcool). Les parents en question ont des enfants entre 17 et 45 ans. L'action des parents est le principal levier car la famille est ce sur quoi les enfants s'appuient avant tout, toujours.

Mr Montanier, psycho-pathologue, apporte de l'aide aux jeunes en difficulté et à leurs familles dans le cadre de son activité professionnelle. Il a écrit un livre « Violences : Loi du silence », avec Alain Aquilina, policier, qui explique le décalage entre le contexte extérieur et ce qui est vécu par les jeunes et a pour but d'apporter de la compréhension de ce qui est vécu sur le terrain aux parents. La famille est le principal soutien des jeunes en situation d'addiction.

Résumé de nos échanges, sous forme de questions réponses :

Chez des jeunes il s'est établi la même méthode que dans le Milieu. Un chef de groupe amène les jeunes à de la soumission progressive. Ces jeunes y sont rentrés

par l'attrait de l'argent facile. Pour protéger nos enfants, être attentifs à l'attrait de l'argent facile (habits neufs inconnus, consommation supérieure à ses moyens,). La mise en lien se fait via le téléphone portable et Facebook. Le jeune glisse progressivement dans cette communauté affective et se détache de sa famille.

Il faut environ 2 ans pour que le jeune se détache du monde adulte et de la société et ses repères deviennent ceux du groupe (violence, frapper avant d'être frappé). Nous, adultes, sommes coupés de la réalité de ce monde là. Compte-tenu de cette violence, ils peuvent avoir peur et parfois nous sommes incapables de l'imaginer.

Si on découvre un élément (ex joint fumé) il faut se poser et réfléchir avant de réagir à chaud. Eviter de se mettre au même niveau que l'enfant. Pour la première fois (première cigarette, premier joint, première nuit sur un jeu vidéo), se poser des questions sur ce qui l'a amené à cette action. Il peut être entraîné par d'autres.

Il faut également essayer d'être moins exigeant avec nos enfants et aussi d'en demander moins car souvent ils recherchent un peu de paix et de calme. Les milieux dans lesquels ils arrivent les valorisent (au moins au départ) davantage que leur entourage familial.

Au vu des questions des parents, il paraît nécessaire de garder la communication sur le sujet, avec les enfants mais aussi avec les autres parents pour être suffisamment informés et ne pas apparaître complètement naïfs auprès d'eux. Exemple, il faut savoir que dans toutes les soirées, boums ou les anniversaires ils fument du cannabis et boivent de l'alcool. Si on en parle avec nos enfants, cela les soulage car ils restent sinon dans le mensonge, situation peu confortable pour eux.

Mme Scarella insiste sur le fait que la famille reste le principal et dernier point d'ancrage des jeunes qui sombrent dans une addiction. On reçoit des soutiens ponctuels de la Police, du personnel de Santé, mais à long terme, c'est la famille qui assurera un soutien au long des années. Dans le cas des drogues, il faut compter 7 ans pour sortir une personne de l'addiction, c'est une épreuve pour son entourage. Ce sont souvent les mères qui s'impliquent dans la gestion d'un cas d'enfant qui est en situation d'addiction, les pères étant moins impliqués. Il est important que les deux parents travaillent de concert, en équipe par rapport à ce type de situation.

Téléphone portable: ne pas les prendre dans la chambre au moins à l'âge du collège.

Ordinateur : pas dans la chambre au moins à l'âge du collège. Des parents qui avaient interdit l'usage de l'ordinateur dans la chambre notent que l' »ordi » offert par la Région à tous les élèves de 2^{nde} favorise l'addiction à FaceBook.

Il faut apprendre à dire non sans se justifier. L'autorité parentale doit clairement être présente. Il n'y a cependant pas toujours consensus entre les parents d'où une certaine culpabilité. D'où l'importance de parler avec d'autres parents que les enfants fréquentent.

Un enfant a demandé à son père s'il avait déjà fumé un joint. Le parent a répondu oui et se demande s'il a bien fait. Avis de Mr Montanier : il a bien fait de répondre la vérité, mais il serait probablement bon de rebondir afin de faire toucher du doigt au jeune le risque important qui a fortement augmenté depuis notre époque où le cannabis était relativement rare et en vente non organisée, alors qu'actuellement ce monde est extrêmement organisé et dangereux, centré sur le trafic et l'argent qui est vraiment le nerf de la guerre.

Quand il y a conflit ou difficulté de discuter avec son enfant, comment faire pour changer, pour sortir du cul de sac dans lequel on peut être avant que ce soit pathologique ?

Déplacer un enfant pour le sortir d'un réseau peut être une solution, mais c'est surtout d'en parler, de garder son autorité et de cadrer son enfant pour le protéger de cet envahissement ; par ailleurs s'interroger s'il y a pu y avoir un événement particulier récemment.

Importance d'en parler : exemple : la fratrie qui est toujours au courant mais souffre de cacher l'addiction de l'un des frères et sœurs. De même, on a du mal à dire à un autre parent qu'on soupçonne que son enfant consomme de la drogue.

A partir de quel moment cela devient-il dangereux ? Un exemple : commencer à acheter un jeu à bas prix à un ami peut amener à se faire embrigader dans un réseau mafieux !

Ce que recherchent les jeunes dans la consommation de drogues : un effet euphorisant et surtout un effet déstressant.

L'alcool est autorisé en vente, mais le cannabis n'est pas autorisé, il rapporte de l'argent et les réseaux sont très organisés, sont les mêmes que ceux qui vendent de

la cocaïne, ce sont des réseaux très fermés desquels il est très difficile de sortir quand on y a mis un pied.

On n'est pas les copains de nos enfants.

En conclusion, il est très important de prendre conscience du sujet au niveau des parents d'élèves, et d'échanger entre parents sur le sujet. La discussion reste ouverte, il serait utile d'organiser une suite sur le sujet.

Ce résumé est le fruit d'une prise de note rapide prise au long des échanges entre les deux intervenants et les parents d'élèves. Il n'engage la responsabilité ni des intervenants, ni de l'APIJ, ni des parents présents.